

# "LA TYRANNIE DES MINORITÉS, UNE VUE DE L'ESPRIT"

LA PHILOSOPHE CYNTHIA FLEURY CRITIQUE AVEC FORCE LES DISCOURS QUI PRÉSENTENT LE POLITIQUEMENT CORRECT COMME IRRESPONSABLE ET ANTIRÉPUBLICAIN.

Propos recueillis par Alexis Lacroix

**L'Express** L'état du politiquement correct est-il devenu étouffant ?

**Cynthia Fleury** Il faut d'abord s'entendre sur le sens des termes. On peut entendre par politiquement correct « le cercle de la pensée » tel que décrit par Tocqueville, ou l'empire moral de

la majorité et la « tyrannie de l'opinion sociale », selon John Stuart Mill. Le politiquement correct, cela peut être aussi la langue de bois ou même la novlangue. Le spectre de ce que l'on peut entendre par politiquement correct est très vaste : il renvoie à une série de conformismes, de droite comme de

gauche, qui excèdent largement la seule tyrannie des minorités. Celle-ci, d'ailleurs, se vit, aujourd'hui, au même niveau que l'empire moral de la majorité. Car il s'agit de minorités structurantes qui cristallisent autour d'elles le débat public ; elles ne sont pas minoritaires au sens où elles seraient isolées et où elles représenteraient des idées fondamentalement alternatives.

**L'Express** C'est-à-dire ?

**C. F.** Au cœur du politiquement correct peut aussi se trouver ce qu'Orwell a nommé la « dé-

cence commune » (*common decency*), autrement dit des valeurs de tempérance dans l'échange et de modération du débat public qui interdisent de s'exprimer n'importe comment à propos de n'importe quel sujet. Il ne faut donc pas s'y tromper : ce qui pourra être pris pour un flirt avec la dénatura-tion participe, parfois aussi, de la tentative de créer un langage commun.

**L'Express** Aujourd'hui, en remettant en cause le politiquement correct, on risquerait donc de jeter le bébé de la tempérance avec l'eau du bain ?

**C. F.** D'une certaine manière, en ce sens que le politiquement correct évoqué consiste souvent à éviter les termes péjoratifs et les qualifications blessantes dans l'évocation de personnes anciennement dominées – les exemples sont pléthore : de l'« écriture inclusive » aux thèmes de la diversité culturelle, en passant par la pluralité des mœurs. La critique très répandue et très acerbe du « PC » peut libérer des énergies immaîtrisables. Et elle peut provoquer une vraie levée des tabous, en permettant à tous ceux qui la promeuvent de reprendre le pouvoir sur les anciens dominés.

**L'Express** Le politiquement correct, pris dans ce sens, installe le ressentiment au poste de commande, c'est cela ?

**C. F.** C'est ce que prétendent ses détracteurs, en mobilisant souvent des références à Nietzsche. Ce faisant, ils se livrent à un jeu vieux comme le monde : minorer leur propre statut hégémonique en se présentant comme les victimes d'une tyrannie des minorités qui est d'abord une construction de leur esprit. Le ressentiment n'est donc en rien l'apanage des personnes ou des groupes qui ont fait l'épreuve de la domination. De nombreux dominants éprouvent de l'aigreur et de la colère, car ils se vivent comme des déclassés et s'éprouvent menacés par la perte de leur position hégémonique en →



Cynthia Fleury est aussi psychanalyste, et professeure à l'American University of Paris.

→ raison de l'effondrement du patriarcat.

**L'Express** N'y a-t-il pas des manières de satisfaire le désir de reconnaissance qui sortent du champ de l'universel ?

**C. F.** Les travaux du sociologue Axel Honneth ont mis au jour, en effet, une des passions essentielles de l'homme contemporain : celle de la reconnaissance. Les politiques de la reconnaissance constituent, justement, un des piliers du progrès démocratique et un instrument pour approfondir ce que je nommerais la densité démocratique.

**L'express** Densité démocratique... Que voulez-vous dire ?

**C. F.** L'Etat de droit est une réalité mouvante et non figée. Chaque jour, il repousse ses frontières ; sans cesse, il travaille à davantage d'inclusivité. Repousser ce travail-là dans les ténèbres honnies du politiquement correct ne profite à personne. L'Etat de droit, dont aucun d'entre nous ne détient le chiffre ultime, progresse quand est reconnue aussi la légitimité de sujets longtemps passés sous silence, ou tenus pour tabous. Je pense par exemple à la révolution intellectuelle que constitue la prise en compte de l'éthique animale par les décideurs politiques : il y a quelques décennies, une telle perspective était littéralement impensable. Un jour, on fera sa place au questionnement sur la place des robots, car il y a une illimitation du cercle de la reconnaissance, qui est inhérente à la dynamique démocratique. Vouloir tuer dans l'œuf cette ouverture en agitant le spectre du politiquement correct est assez stérile : ce geste est souvent pratiqué par des puissants que le renoncement forcé aux abus de pouvoir indispose. Or, il faut le dire clairement : tous ceux qui veulent reculer la frontière de l'inclusion, de la reconnaissance et de la vi-



**Scandale** Dirty Corner, dit « Le Vagin de la reine », d'Anish Kapoor, vandalisé en 2015 : « La culture a toujours suscité des haut-le-cœur. »

**L'Express** L'éthique de la discussion dont vous vous réclamez peut-elle triompher ? Et faut-il maintenir, pour ce faire, quelques interdits du politiquement correct ?

**C. F.** Je ne sais pas. Mais si, comme certains, aujourd'hui, on range les interdits antiracistes parmi les dispositifs du politiquement correct, on commet une vraie folie. Défendre une idée non raciale de la collectivité nationale reste encore, au niveau pulsionnel, une vraie radicalité.

**L'Express** Quand vous

voyez qu'au nom d'une certaine idée du politiquement correct, le Conseil des arts du Canada, par exemple, s'en prend à l'« appropriation culturelle », n'êtes-vous pas sincèrement effrayée ?

**C. F.** On mélange tout, hélas : la culture, l'ethnie, la tradition, l'histoire ne s'assimilent pas. De tout temps, la Culture avec un grand C a été un régime d'emprunts, de répétitions, d'inventions, de désaffiliation, par rapport aux cultures. La culture est le lieu universel de la critique et reste indissociable de l'histoire de l'émancipation intellectuelle et de l'individuation. La culture ne peut nullement se réduire à l'instrument de l'ordre social, ou à celui, plus politique, d'une reconnaissance mémorielle. Cela ne signifie pas pour autant que l'ordre social, la mémoire, ou encore le respect des cultures sont hors de propos, mais la culture est un espace de liberté, de jeu avec le réel et la fiction. De tout temps, la culture a suscité des scandales, des haut-le-cœur devant ce qui était jugé comme irrespectueux par de multiples communautés ou corporations, pour être, des années plus tard, finalement accepté et même revendiqué. C'est aussi cela la culture : la révolution du goût et de la beauté. ■

sibilité, tous ceux qui veulent « déconstruire », comme l'a fait Jacques Derrida, les limites artificielles qui se sont constituées dans l'histoire entre les inclus et les exclus ne sont pas forcément de dangereux nihilistes.

**L'Express** La dénonciation du politiquement correct masque-t-elle selon vous le rejet des immigrés ?

**C. F.** Je veille à ne pas généraliser. Mais face à la flambée des rétractations identitaires, face au réveil des nationalismes xénophobes, je crois beaucoup à la réinsertion de la « déconstruction » dans l'espace public... Vous voyez, ce n'est pas une idée à la mode. Beaucoup de publications cherchent aujourd'hui à en découdre avec cette approche, autrement dit à déconstruire la déconstruction. Moi, je crois dans les pouvoirs de la parole. Pouvoir dire les choses, cela change tout. Beaucoup de dénonciateurs du politiquement correct souffrent sincèrement de la difficulté à dire les choses dans l'espace public ; les valeurs, en effet, sont devenues plurielles, la mondialisation a commencé à mettre en présence des classes et des cultures qui, longtemps, se sont ignorées, et la multiplication des écrans a rendu plus difficile, sinon impossible, la réflexivité.